

Intervention aux obsèques de Pierre Colin, Martres sur Rivière, le 7 mai 2014

Pierre Colin aimait les enfants. Non pour ce qu'ils étaient ou ce qu'ils pouvaient devenir, mais pour ce que lui, poète, voyait en eux : cette parcelle de cosmos insatisfaite, ce pouvoir de chercher, cette aptitude à interroger autour d'eux que tous les enfants portent. Jeune enseignant il avait compris que les promesses d'humanité s'éteignent vite quand les forces à décérébrer sont en route. Aussi il devint très vite un chercheur en pédagogie, d'abord avec la pédagogie Freinet puis avec le Groupe Français d'éducation nouvelle, le GFEN.

Je témoigne ici au nom du GFEN, dans cette nombreuse assistance, de très nombreuses années de sa militance dans l'éducation nouvelle. Celui qui s'est éteint avant-hier fut un militant passionné et passionnant.

D'abord ce fut un très grand enseignant, courageux, inventif, ne laissant pas en place les idées convenues, sans arrêt disant haut et fort leurs quatre vérités à ceux qui font semblant de travailler alors qu'ils cessent de penser et d'agir sur les chemins d'émancipation. Conflit, recherche, passage à la critique, écoute et audaces furent ses étoiles-guides. Souci d'égalité et volonté d'abolir les injustices faites aux enfants furent ses autres boussoles. Il allait de la pédagogie des adultes à celle des petits, les enrichissant mutuellement, relativisant les vérités et les trouvailles pour faire mieux, toujours mieux, pour l'épanouissement des possibilités humaines dont il partageait avec nous qu'elles sont immenses.

Il fut un chercheur-trouveur. La recherche ne pouvait aboutir au scepticisme ou à la contemplation mélancolique. Elle devait s'enrichir de vérités conquises - fussent-elles provisoires ? pour ouvrir le droit aux bonheurs de vivre, de grandir, de savoir, de penser, de débattre. « Il faut reprendre aux mots leurs dernières comètes » avait-il écrit il y a longtemps...

Certains trouvent pour eux, pour enrichir leur image, lui fut un homme du partage. Le souci de faire connaître accompagnait la passion de connaître. Une générosité permanente, il écrivait sans cesse, publiait, s'engageait au plus haut niveau de ses exigences dans les stages que

nous mettions en place, quels que soient les obstacles : l'argent, la santé, les incompréhensions, car toute idée neuve est d'abord souvent reçue comme une violence. Rien ne l'arrêtait. Impulsif, il apprit la patience, enthousiaste devant les découvertes et les idées, il apprit à se maîtriser le plus possible pour se faire entendre. Il a laissé de très nombreux articles dans la revue Dialogue et dans Cahiers de Poèmes -revues du GFEN- Il fut directeur plusieurs années de cette dernière qui avait été créée par son ami l'écrivain Michel Cosem. Une œuvre pédagogique majeure, liée aux chemins de la création, de l'auto-socio-construction des savoirs, de la pensée mythique, de l'imaginaire, de l'écriture. Générosité intellectuelle qui n'avait pour limite que son absence de concession à ce qui lui paraissait aller à l'encontre de l'émancipation des enfants, des êtres humains, des peuples.

Une personnalité de chercheur d'autant plus exceptionnelle qu'on ne pouvait séparer son engagement pédagogique de son engagement politique sans concession du côté des opprimés. Un engagement fidèle, - très jeune il avait écrit avec des amis un ouvrage « Citoyen d'autrui »_ engagement fidèle qui lui valut des conflits et de l'estime, un engagement qui lui a permis de confronter sans cesse son combat savant avec celui que les hommes menaient en tant que bataille collective pour vivre mieux. Quand des populations entières méprisent aujourd'hui la vie politique, lui a su, jusqu'aujourd'hui lui redonner sa force, sa pertinence comme mesure des actes humains. Terrible leçon, encore à découvrir.

Son engagement en écriture a été intimement mêlé à son action publique et à ses préoccupations intimes. Il a publié plus de trente ouvrages, il a rempli des carnets et des carnets, travaillé, et surtout il a témoigné très souvent sur ce qu'était le travail d'écriture, à partir des avancées les plus contemporaines. Non pas du côté des recherches formelles qu'il connaissait bien pourtant, mais du côté du partage de la pensée écrite. Du côté du sens humain et de la possibilité pour tous de penser à l'écrit comme on pense sous d'autres formes.

Pionnier des ateliers d'écriture pour adultes, en tant qu'écrivain d'abord puis ensuite en tant que chercheur en éducation, il passa une grande partie de sa vie à les développer. Universités d'été, stages nationaux, actions locales et internationales, rencontres d'animateurs, séminaires de recherche dans tous les domaines où l'écriture se donnait avant son action comme domaine « réservé » à quelques-uns.

Il apportait à la notion d'atelier d'écriture ses exigences à lui : qualité, émancipation, signification philosophique et hominisante.

Humaniste de l'action il passa dans l'éducation nouvelle un temps de combats. Il s'opposa à toutes les dérives, les baisses d'exigence, les facilités qui finalement font perdre de l'énergie à ceux qui s'y laissent aller. Il fut capable de mener des conflits, parfois isolé, pour que les gens et les choses changent, et de finir par les voir changer, car il était têtu, redoutablement têtu.

Il savait après de longues batailles reconnaître ses torts, pourtant, et sans se décourager reprendre l'action. Changer était pour lui une respiration, authentique, pas un vain mot, pas un mensonge. Changer était une affaire d'humanité qui commençait par soi-même mais dont l'aboutissement et la force ne pouvait-être que trempée, comme on trempe l'acier dans l'eau glacée, dans le collectif, nouveau combat.

Il avait une bonne raison pour cela : il savait qu'il militait pour la tendresse des exigences partagées, pour une éducation différente parce que destinée à faire réussir tous les enfants, tous les adolescents, tous les adultes. Une utopie dont il poursuivit la mise en oeuvre jusqu'à ces tout derniers mois, encore cette fin janvier à Tarbes, alors que depuis des années la maladie tentait d'avoir le dessus.

Organisateur de nombreuses universités d'été, de stages, de rencontres nationales, il dirigea le GFEN, dans la région Midi Pyrénées dont il fut responsable, au Secteur National Ecriture et Poésie, au Bureau National et au Secrétariat général collectif pendant de nombreuses années.

Il permit à des milliers de gens d'écrire alors qu'auparavant ils ne s'en croyaient pas capables, et lui-même il ne lâcha jamais l'écriture. Il défendait l'action culturelle, depuis une association d'ateliers d'écriture - Thot'M - qu'il avait créée avec sa femme Maïté, compagne des combats, de tous les combats, et quelques amis, pour expérimenter localement très vite des idées et des stratégies neuves.

Questionnant sans cesse les mythes, l'imaginaire, les nouvelles fictions, les idées neuves, ami des peintres, des penseurs, des philosophes, débateur avec les poètes, il fut un militant de la pédagogie, de la création, un amoureux de la musique, et parfois, je le savais, il était celui qui disparaissait une semaine pour pêcher

joyeusement à la mouche la truite des Pyrénées, lui, le Breton, porteur des mythes de la mer.

Militant de l' éducation nouvelle à l'international, il développa - avec des amis qui sont ici et d'autres- du GFEN de Normandie, de Perpignan ou de la région parisienne- l'éducation nouvelle en Russie, du Caucase à Saint Petersburg, une Education nouvelle qui existe toujours, solide, nombreuse, prometteuse malgré les crises.

On pleure en Ossétie du Nord un poète géant.

Car il fut aussi un immense écrivain une trentaine d'ouvrages de poésie, de romancier pour la jeunesse, de chercheur en éducation...

Il avait obtenu plusieurs prix : le Prix national de Poésie Jeunesse en 1996 pour *Une épine de bonheur* (La Bartavelle), le Prix spécial du jury du Concours international de poésie Max-Pol Fouchet en octobre 2006 pour *La lave et l'obscur* (Préface Werner Lambersy et Luis Mizon, éditions Le Castor Astral).

En 2010, il fut lauréat du Prix Xavier-Grall pour l'ensemble de son oeuvre.

Derniers ouvrages publiés cet hiver : *Le livre du presque rien* (Encres Vives, spécial Pierre Colin), *Je ne suis jamais sorti de Babylone* (Editions Multiples).

Il fut L'écriture non tournée sur soi.

L'écriture généreuse.

Mais aussi pour ceux qui l'ont fréquenté un ami, exigeant certes, mais délicat en amitié, avec l'élégance raffinée de l'amitié.

Nous n'entendrons plus sa voix, lui qui fut un admirable lecteur.

Je laisserai en écho à cette vie trois poèmes de Pierre :

Mon Graal

Mon Graal est rivé à la pierre, à la forêt, au vent, à la tempête, à l'océan qui sans cesse se brise comme un poème sur le rocher du monde. Ma patrie, c'est la lutte, le combat quotidien, le réel sursaignant d'Artaud, dont il revient aux hommes d'extraire les plus précieux trésors, la tendresse et la science. Les mots sont pleins de pharaons perdus.

Lamento

Le piano « se lamente », les touches corbeaux bleus peuplent le ciel.
O piano, déchire-nous encore. Ce que redisent les chants des hommes. Les rues qu'on remplira de nos trophées d'aurore. Joueurs de vielles, gardiens du sang de la première étreinte. Le jour étire son corps d'ivoire jusqu'au silence. Muscles durs, ailes immenses. Par le sang nous reviennent le phœnix et l'oubli.

Je ne suis jamais sorti de Babylone 2008 Ed.Multiples

Métier

C'est le métier d'un vieux fleuve,
de raconter l'espoir...

Rien n'arrête le rêve, hormis le rêve.
On fait tant de beauté avec si peu de vie.
Les arbres se préparent
pour un bond immense dans la nuit.

Une épine de Bonheur